



## TEXTES FONDATEURS

### Appel du Front de Mères : luttons pour nos enfants

Parents noirs, arabes et musulmans, parents habitant les quartiers populaires, êtes-vous sereins quand vous confiez vos enfants à l'école le matin ?  
Êtes-vous rassurés à l'idée qu'ils y passent l'essentiel de leur vie ?

Nous sommes, pour beaucoup d'entre nous,  
inquiets voire angoissés dès qu'on évoque l'école.  
Et pour cause !

Nos enfants fréquentent des établissements qui n'ont pas les  
moyens de fonctionner, avec des taux records de professeurs  
absents et non remplacés, des taux records de professeurs mal-  
formés.

Nos enfants fréquentent des établissements où ils sont  
stigmatisés et humiliés par certains enseignants, prêts à partir  
en croisade contre une jupe longue ou un début de barbe  
suspecte.

Nos enfants sont traumatisés par des conflits d'autorité entre  
leurs parents et l'école, lorsque par exemple leurs parents leur  
demandent de ne pas manger la viande imposée dans leur  
assiette, alors que l'institution les incite, voire les oblige à la  
manger.

Nos enfants apprennent à l'école à ne pas respecter les valeurs  
que nous essayons de leur transmettre.

Nos enfants nous regardent quand nous sommes sermonnés et  
infantilisés par les enseignants.

Nos enfants assistent aux humiliations que nous y subissons,  
notamment lorsque nous sommes voilées et qu'on nous interdit  
de les accompagner en sortie.

Nos enfants apprennent à l'école à avoir honte de leurs

mamans.

Nos enfants apprennent très tôt la hiérarchisation raciale.

Nos enfants comprennent très tôt que l'école a un problème avec leurs cheveux quand ils sont crépus, avec leur langue maternelle si elle est africaine, avec leur religion quand c'est l'Islam.

Nos enfants subissent des programmes scolaires où les peuples dont ils sont issus, sont infantilisés, diabolisés ou invisibilisés.

Nos enfants apprennent à l'école à avoir honte de ce qu'ils sont.

---

Cette manière dont l'école traite nos enfants n'est pas accidentelle. Les discriminations qu'ils subissent ont une fonction : les résigner à occuper les postes les plus précaires, les plus mal payés, aux conditions de travail les plus difficiles.

Si notre enfant rêve d'avoir un jour un « beau métier », valorisé socialement, tout un système d'orientation se met en place, de la maternelle au collège, à travers les appréciations, le système de notations et les préjugés, pour l'en dissuader, et l'amener, étape par étape, vers des filières conduisant à des métiers à très faible valeur sociale.

Nos enfants sont éduqués à l'école de manière à ce qu'ils deviennent plus tard une main d'œuvre malléable et bon marché, sans se plaindre. Mais ils sont aussi éduqués de manière à ce que même lorsque, exceptionnellement, ils font de brillantes études, et qu'ils occupent des postes à responsabilité, ils restent à leur

place, ils font allégeance, et ils courbent l'échine.

La manière dont l'école nous traite, nous parents, n'est pas accidentelle non plus.

Nos familles, le lien que nous avons à nos enfants, la transmission que nous leur devons, nos racines, nos langues, et nos religions, sont des ressources pour nos enfants. Tout est fait pour casser cette famille-ressource qui permettrait à nos enfants de mieux résister. Isoler pour mieux écraser.

Comment empêcher que nos enfants soient ainsi brisés par l'école ? Pour sauver nos enfants, nous ne pouvons pas nous contenter de stratégies individuelles ! Car avec ces stratégies individuelles, notre enfant sera amené à courber l'échine toute sa vie durant, et ce ne sera jamais suffisant.

Qu'elle soit caissière ou ministre, téléconseillère ou avocate, notre fille subira le racisme.

Qu'il soit chômeur ou chirurgien, livreur ou ingénieur, notre fils subira le racisme.

A quoi sert d'élever notre fille comme une reine, si la société dans laquelle elle grandit considère les personnes qui lui ressemblent comme des êtres inférieurs ?

En réalité, soit nous, parents noirs, arabes et musulmans gagnons ensemble. Soit nous perdons ensemble, et aucun de nos enfants ne sera épargné, y compris les quelques-uns qui auront atteint les classes moyennes et supérieures, car qui peut prétendre qu'on peut être heureux en étant honteux et aliéné ?

Évidemment, nous voulons que nos enfants réussissent à l'école, y aient de bons résultats et s'y épanouissent. Mais nous devons refuser de choisir entre réussite scolaire et dignité. Nous devons le refuser pour nos enfants, parce que nous les aimons et que

nous voulons ce qu'il y a de mieux pour eux, réussir et s'aimer soi-même, réussir et aimer les siens, réussir et avoir confiance en soi, réussir et rester digne.

---

Parce que nous aimons nos enfants,  
Parce que nous voulons mettre hors d'état de nuire le système raciste qui les détruit,  
Parce que nous voulons leur transmettre tout ce qui pourra les rendre plus forts, à commencer par notre dignité,  
Parce que nous voulons les éduquer à travers des valeurs d'égalité, de justice et de bienveillance,  
Parce que nous savons que sans lutte politique et collective, ce combat-là est vain,

Nous avons créé le Front de Mères ; et nous lançons les États Généraux des Familles qui auront lieu fin le 24 mai 2017, à Montreuil, pour réfléchir et travailler ensemble à un plan d'actions concrètes.

Collectifs locaux de parents, rejoignez-nous !

Front de Mères

# REJOIGNEZ-NOUS !

Adhérez !

## Les mères avec les lycéens réprimés par la police: ne touchez pas à nos enfants!

C'est en tant que mères unies et déterminées que nous nous adressons à l'État : ça suffit, nous vous interdisons d'humilier, de mutiler et de détruire nos mômes ! Nous ne laisserons pas faire ! Nous protégerons nos enfants par tous les moyens nécessaires, parce que nous les aimons, que c'est notre avenir, et parce que c'est notre devoir de parents !

Depuis plusieurs jours, nos enfants lycéens et lycéennes subissent une infâme répression policière digne d'une dictature.

La guerre est déclarée à nos enfants à Ivry, Mantes-la-jolie, Garges, Paris, Orléans, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Marseille et partout en France.

Nos assistons à des scènes où nos enfants sont humiliés, placés dans des positions dégradantes, rappelant les pratiques coloniales.

Nous entendons la police les menacer avec des insultes racistes et homophobes. Nos enfants sont illégalement placés et maintenus en garde à vue. Nous voyons, horrifiées, la police les mutiler à coups de flashballs, plusieurs d'entre eux ont perdu une main, ont le visage cassé, la mâchoire détruite. Quelle hypocrisie de la part d'un gouvernement qui dans le même temps veut interdire aux parents la fessée !

Nous ne sommes pas dupes concernant les objectifs de cette répression féroce : nous savons qu'il s'agit de défigurer la jeunesse de ce pays et de la terroriser pour éviter qu'elle vienne donner de la force au mouvement massif de contestation sociale, notamment autour des gilets jaunes. Nous savons que la garde à vue est utilisée comme arme de dissuasion pour empêcher les jeunes d'utiliser leurs droits les plus fondamentaux de s'exprimer et de manifester.

Nous ne sommes pas dupes, nous savons que cette répression s'inscrit dans le prolongement de l'Etat Macron qui veut expérimenter la présence policière au sein des établissements, qui nomme des gendarmes comme proviseurs adjoints, qui forme les chefs d'établissement aux techniques militaires.

Nous ne sommes pas dupes également du fait que le système d'oppression raciste ne traite pas nos enfants de la même manière selon leur classe et leur couleur de peau. Si tous les

lycéen.nes qui manifestent aujourd'hui sont ciblés, nous savons que le pouvoir traite différemment les jeunes noirs et arabes, et les jeunes blancs des classes moyennes. Aux jeunes noirs et arabes habitant les quartiers populaires, et depuis des décennies, on dénie jusqu'à leur humanité. Ils ne sont même pas considérés comme des enfants, mais comme des délinquants. Nous savons aussi que ce système cherche par là à nous diviser. Mais aujourd'hui, nous ne sommes pas divisées ! Aujourd'hui, nous sommes solidaires. Car liées par le même sentiment d'amour pour nos enfants, liées également par le même sentiment d'inquiétude et d'angoisse pour eux.

---

Et c'est en tant que mères unies et déterminées que nous nous adressons à l'État : ça suffit, nous vous interdisons d'humilier, de mutiler et de détruire nos mêmes ! Arrêtez de maltraiter et de sexualiser le corps de nos enfants !

Depuis plusieurs jours, nos enfants lycéens et lycéennes subissent une infâme répression policière digne d'une dictature.

La guerre est déclarée à nos enfants à Ivry, Mantes-la-jolie, Garges, Paris, Orléans, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Marseille et partout en France.

Nos assistons à des scènes où nos enfants sont humiliés, placés dans des positions dégradantes, rappelant les pratiques coloniales.



Nous entendons la police les menacer avec des insultes racistes et homophobes. Nos enfants sont illégalement placés et maintenus en garde à vue. Nous voyons, horrifiées, la police les mutiler à coups de flashballs, plusieurs d'entre eux ont perdu une main, ont le visage cassé, la mâchoire détruite. Quelle hypocrisie de la part d'un gouvernement qui dans le même temps veut interdire aux parents la fessée !

Nous ne sommes pas dupes concernant les objectifs de cette répression féroce : nous savons qu'il s'agit de défigurer la jeunesse de ce pays et de la terroriser pour éviter qu'elle vienne donner de la force au mouvement massif de contestation sociale, notamment autour des gilets jaunes. Nous savons que la garde à vue est utilisée comme arme de dissuasion pour empêcher les jeunes d'utiliser leurs droits les plus fondamentaux de s'exprimer et de manifester.

Nous ne sommes pas dupes, nous savons que cette répression s'inscrit dans le prolongement de l'Etat Macron qui veut expérimenter la présence policière au sein des établissements, qui nomme des gendarmes comme proviseurs adjoints, qui forme les chefs d'établissement aux techniques militaires.

Nous ne sommes pas dupes également du fait que le système d'oppression raciste ne traite pas nos enfants de la même manière selon leur classe et leur couleur de peau. Si tous les lycéen.nes qui manifestent aujourd'hui sont ciblés, nous savons que le pouvoir traite différemment les jeunes noirs et arabes, et les jeunes blancs des classes moyennes. Aux jeunes noirs et arabes habitant les quartiers populaires, et depuis des décennies, on dénie jusqu'à leur humanité. Ils ne sont même pas considérés comme des enfants, mais comme des délinquants. Nous savons aussi que ce système cherche par là à nous diviser. Mais aujourd'hui, nous ne sommes pas divisées ! Aujourd'hui, nous

sommes solidaires. Car liées par le même sentiment d'amour pour nos enfants, liées également par le même sentiment d'inquiétude et d'angoisse pour eux.

Et c'est en tant que mères unies et déterminées que nous nous adressons à l'État : ça suffit, nous vous interdisons d'humilier, de mutiler et de détruire nos mêmes ! Arrêtez de maltraiter et de sexualiser le corps de nos enfants !

Nous ne laisserons pas faire !

Nous protégerons nos enfants par tous les moyens nécessaires, parce que nous les aimons, que c'est notre avenir, et parce que c'est notre devoir de parents !

Nous sommes solidaires des revendications légitimes de nos enfants, qui refusent qu'on restreigne « réforme » après « réforme » leurs champs des possibles et leurs perspectives d'avenir. Nous sommes solidaires de leurs revendications contre Parcoursup, la « réforme » du bac, la suppression de 2600 postes depuis septembre, et les discriminations dans le système scolaire le plus inégalitaire d'Europe.

Quant à notre revendication principale, elle concerne la police, qui n'a rien à faire dans l'école. Ni autour ! Nous exigeons une distance de sécurité entre nos enfants et la police. Et que les chefs d'établissement ne soient pas des relais de la police au sein de l'école. Car l'institution scolaire est aujourd'hui complice de la répression à l'égard des lycéen.nes et de l'atteinte à leurs droits fondamentaux en excluant les lycéen.nes qui bloquent les établissements, en leur refusant des salles de réunions, et en collaborant étroitement avec les services de police contre leurs élèves. Nous exigeons de l'institution scolaire qu'elle défende avant tout l'intérêt des élèves !

Dans ce sens, nous exigeons que soit respecté le droit de nos enfants à manifester et à s'exprimer. Nous refusons la criminalisation de leur engagement, cette forme de punition collective parce qu'ils osent se lever. Car notre rôle éducatif de parents c'est d'apprendre à nos enfants à refuser l'injustice et la violence.

Notre démarche est de long terme, mais nous prévoyons plusieurs actions concrètes dès les prochains jours :

- Nous sommes en train d'organiser une riposte juridique pour faire condamner l'État français. En ce sens, nous soutenons les plaintes déposées par les lycéen.nes victimes de violences policières
  - Nous allons organiser des cellules de soutien pour les lycéen.nes victimes et leurs familles
- Nous sommes en train de rédiger une plaquette à destination de tous les lycéen.nes, avec leurs droits, les démarches à suivre, les contacts à appeler, etc
- Mais surtout nous allons protéger nos mêmes, nous allons être des mères boucliers !!

Nous nous rendrons dès ce lundi 10 décembre dans les lieux d'extrême répression, à Ivry, Mantes la Jolie, Garges, Villemonble, etc pour y faire bouclier face à la police et protéger nos enfants !

---

Car un pays où l'on détruit les enfants est un pays sans avenir,

Un pays où l'on terrorise les enfants se dirige vers la dictature et le fascisme.

Nos enfants, c'est notre vie, notre espoir ! Protégeons-les  
contre les violences d'État !

À toutes les mères de France, rejoignez-nous !

Front de Mères

**REJOIGNEZ-NOUS !**

**Adhères !**

## Inscrivez-vous à la newsletter